
Pour une Education Nationale aux Instituteurs français.

Numéro d'inventaire : 1997.02535

Type de document : imprimé divers

Imprimeur : Imprimerie Nouvelle

Date de création : 1943 (vers)

Description : Brochure agrafée

Mesures : hauteur : 205 mm ; largeur : 137 mm

Notes : Brochure réalisée par le régime de Vichy. En page de couverture on peut lire : "Travail-Famille-Patrie. Pour une Education Nationale aux Instituteurs français". Suit une citation du Maréchal Pétain : "Avant de se jouer sur les champs de bataille, les destinées d'un peuple s'élaborent sur les bancs de l'école et de l'amphithéâtre."

Mots-clés : Conception et politiques éducatives

Formation de la conscience nationale et patriotique

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 31

TRAVAIL - FAMILLE - PATRIE

1944-45

POUR UNE ÉDUCATION NATIONALE

AUX INSTITUTEURS FRANÇAIS

« Avant de se jouer sur les champs de bataille, les destinées d'un peuple s'élaborent sur les bancs de l'école et de l'amphithéâtre. »

Maréchal PÉTAÏN.

L'école publique, ce n'est pas un instrument de lutte au service d'une classe sociale, d'un parti politique ou d'un groupement corporatif, c'est la maison accueillante où tous les citoyens peuvent envoyer leurs enfants avec l'assurance que toutes les croyances y seront respectées et que les petits y apprendront, avec les connaissances indispensables, tous leurs devoirs d'hommes et de citoyens.

MARCEL SIVE (1893-1942).



— 4 —

Le Maréchal reçoit une délégation d'instituteurs de France

L'Hôtel du Parc !

Un immense drapeau tricolore flotte sur la façade, deux soldats français sont de faction à la porte : images d'un autre temps, vision qui réchauffe le cœur.

Nous pénétrons avec recueillement et non sans émotion dans l'immense bâtiment vibrant d'une activité ordonnée et nous entrons dans le grand salon. Dans les vitrines, le long des murs, s'entassent les objets offerts au Maréchal, pieux témoignage de fidélité, d'amour et de respect. Chacun est une offrande qui apporte au Chef en qui s'incarnent les vertus de la race, l'espoir et la confiance de toute une région, d'une corporation, d'une population éprouvée, mais bien résolue à vivre, à maintenir et à servir. Modèles réduits de bateaux, de locomotives, chapeau de mineur et lampe Davy, porcelaines et cristaux sont des symboles émouvants et combien éloquents.

Nous nous disposons sur les trois côtés d'un rectangle, face à une large ouverture que dissimule une tenture.

Déjà les journalistes se jettent sur nous, nous harcèlent : « Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Que représentez-vous ? Que venez-vous faire ? » Et les crayons de courir sur les blocs de papier.

Mais nos yeux ne se laissent pas distraire par ce spectacle inaccoutumé, instinctivement ils fixent la tenture.

A midi, elle se soulève :

« Messieurs, le Maréchal vous prie de l'excuser. Retenu par des affaires importantes, il sera là dans quelques minutes. »

Attente très courte. La tenture se soulève à nouveau. C'est pour nous un moment particulièrement impressionnant.

« Monsieur le Maréchal ! »

D'un pas assuré, il vient vers nous.

Il incarne pour nous, à cet instant même, l'image de la France affaiblie, douloureuse, mais forte malgré tout. Aimable, souriant, paternel, il salue l'assemblée qui, muette, figée, regarde, attend, écoute.

Dexmier s'est avancé à sa rencontre.

Après quelques mots de bienvenue, les présentations commencent ; sans appareil, sans protocole, très simplement, le Maréchal s'arrête devant chacun de nous, demande notre nom, notre résidence, et la conversation s'engage, une conversation amicale, confiante qui nous met à l'aise.

— 5 —

— Vous, je vous connais !...
Et deux yeux bleus perçants, nets et incisifs comme une lame d'acier vous fixent profondément et pénètrent l'âme.
— Oui, Monsieur le Maréchal, j'ai eu l'honneur de vous être présenté.

..

— Décoré pour fait de guerre ?
— Oui, Monsieur le Maréchal.

..

— Vous êtes du Havre ? Je me promets depuis longtemps d'aller au Havre, j'irai, soyez-en sûr...

..

— Blessure de guerre ? Où avez-vous été blessé ?
— A Verdun, Monsieur le Maréchal.
Hochement de tête, dont le sens n'échappe à personne.

..

— Ah ! Belfort ! vous avez vu le lion juste en face de vous ?
— Oui, Monsieur le Maréchal, je l'ai vu tout en entrant.
— Vous pouvez être fière d'avoir en votre ville un si grand animal, pardon, je veux dire un si grand seigneur !... avec un pareil seigneur on doit toujours être bien défendu !

..

— Grenoble ? Je veux retourner à Grenoble, car je ne connais pas encore la route Napoléon et j'en ai le grand désir...

..

— Ah ! vous êtes de Beaulieu-sur-Mer ! J'y ai résidé autrefois. Il y a dans l'église, à gauche, tout de suite en entrant, un beau tableau, l'avez-vous vu ?

— Oui, Monsieur le Maréchal.
— Et vous rappelez-vous ce qu'il représente ?
— C'est-à-dire...
— C'est l'image d'un centurion, l'avez-vous regardé ? Avez-vous vu sa tête ?

— ...
— Ah ! ah ! je crois bien que vous n'êtes pas entré dans l'église. Vous examinerez cette tête et vous chercherez une ressemblance. (Voir plus loin un article de *l'Illustration*.)

Un vitrail à l'effigie du Maréchal



Vitrail de saint Maurice, dans l'église de Beaulieu-sur-Mer
dont les traits ont été empruntés au Maréchal Pétain

— 9 —

Le mois dernier trente-deux instituteurs venus de tous les points de France étaient reçus en audience par le maréchal Pétain.

A chacun il adressa un mot, des remarques sur sa région, sur ses décorations.

Arrivé devant l'un d'eux, M. Icardo, et après lui avoir serré la main, il lui parla de Beaulieu et de Villefranche, où il est resté cinq ans.

Tout à coup il lui dit :

— Connaissez-vous l'église ? Avez-vous remarqué le tableau qui est à gauche en entrant ? Vous le regarderez, c'est intéressant... C'est un centurion, vous regarderez sa figure, oui, sa figure, vous verrez...

Ce tableau est en réalité un vitrail qui représente saint Maurice, dont les traits ont été en effet empruntés au Maréchal.

Ce vitrail a son histoire. Lorsque, en 1918, l'abbé Sartore fut nommé curé de Beaulieu-sur-Mer, il constata l'indigence de son église et mit tout en œuvre pour y remédier. Il s'efforça notamment de trouver des âmes charitables pour remplacer les fenêtres par des vitraux. C'est alors que M. Bourgeois, qui avait été sous les ordres du maréchal Pétain, proposa de donner un vitrail à la paroisse à la condition que les traits du saint qui serait choisi reproduisent ceux du maréchal Pétain, le vainqueur de Verdun. M. le curé Sartore accepta naturellement de grand cœur cette condition. Une belle photographie du Maréchal fut envoyée à l'artiste chargé du vitrail, M. Balmes.

Saint Maurice, le centurion, fut choisi, et malgré la difficulté « de mettre un casque sur la tête du Maréchal », qu'avoua le peintre, l'œuvre fut réalisée. Elle est magnifique. Ce vitrail est un des plus jolis de l'église.

Lorsqu'il fut en place, le Maréchal, avisé par M^{me} de Pulido, la donatrice, vint l'admirer :

— Monsieur le curé, dit-il, c'est le plus beau cadeau que j'aie reçu de ma vie ; les autres ont passé ou passeront, celui-là demeurera autant que l'église.

Il devait plus tard, comme chef de l'Etat français, recevoir des cadeaux plus coûteux.

La question posée à notre instituteur prouve qu'il n'a pas oublié ce vitrail.

(L'illustration.)